

dont on s'était soigneusement occupé avant la guerre et qui avait doté la Grande-Bretagne de son réseau de postes de radar et du chasseur *Hurricane*. Voilà comment on a gagné la bataille d'Angleterre. Plus tard nous avons pu saper la force de l'Allemagne au moyen de l'utilisation de bombardiers lourds la plus massive que le monde eût connue jusque-là. Si, plus tard, nous avons pu envahir le continent, c'est à cause de nouvelles idées, de nouveaux progrès comme les ports *Mulberry* et le pipe-line sous-marin communément appelé Pluto destiné à approvisionner de carburant les armées en campagne.

Nous avons pu en conséquence ravitailler nos troupes après leur débarquement sur le continent, rendant ainsi inutile la vaillante et courageuse défense des Allemands dans les ports de la Manche.

L'emploi de certaines inventions telles que les ponts Bailey, les voitures amphibies et le recours sur une grande échelle au transport des troupes par avions planeurs et autres moyens ont facilité par la suite notre avance à travers l'Europe. Mais en dépit de tout cela, la victoire a failli nous glisser des doigts quand les Allemands ont commencé à employer une arme tout à fait nouvelle, la V-1 et la V-2. Si les recherches allemandes leur avaient alors permis d'armer leurs V-2 avec des pointes atomiques, j'ose affirmer que même à cette étape tardive ils auraient remporté la victoire. En outre, vers la fin de la guerre, nos expéditions par navires ont reçu de durs coups de la part des sous-marins munis de snorkel qui pouvaient demeurer submergés durant de longues périodes et possédaient un grand rayon d'action et une grande vitesse. La guerre a finalement pris fin et l'Empire japonais s'est vu forcé de demander la paix seulement après qu'on eut jeté deux bombes atomiques sur ce pays.

A mon avis, il est évident que si nous voulons être supérieurs à tout ennemi éventuel nous n'y atteindrons qu'en les surpassant dans le domaine des recherches et de la mise au point d'armes qui seront en usage durant la prochaine guerre. Il nous faut démontrer au monde que toute attaque éventuelle contre nous ne réussira pas. On nous a dit que nous possédions les meilleures troupes au monde, qu'elles sont les mieux alimentées et les mieux dirigées qui se soient jamais lancées dans la bataille; je ne mets nullement en doute cette affirmation.

En réalité, je suis enchanté d'apprendre que nos commandants sont de stature à rivaliser avec Annibal et Napoléon et d'autres surhommes, et que nos troupes sont les troupes les plus heureuses du monde. Mais cela ne suffit pas. Les louanges que nous nous dé-

[M. MacLean.]

cernons à nous-mêmes ne sauraient nous contenter. Depuis l'écroulement des murs de Jéricho, je ne connais pas de cas, dans l'histoire, où un combattant ait obtenu une réussite d'ordre militaire en soufflant dans une trompette l'hymne de son propre éloge. Hitler pensait gagner la dernière guerre sur un coup de dé, parce qu'il croyait que l'armée allemande détenait une supériorité technique et scientifique,—et, ma foi, il avait presque raison. Il va sans dire qu'il est un peu tard pour empêcher la dernière guerre d'éclater. C'est un fait accompli; elle s'inscrit dans l'Histoire. Nous devrions voir, tout aussi clairement, que nous ne pouvons empêcher la prochaine guerre en étant versés (même parfaitement) dans les méthodes du dernier conflit. Nous devons être prêts à nous défendre la prochaine fois contre le genre d'attaque que le futur conflit fera surgir. Nous ne pouvons espérer égaler nos ennemis quant au nombre de soldats. Nous devons parvenir à rendre chacun de nos hommes supérieur à dix de nos adversaires en puissance. L'accent doit être mis sur les perfectionnements scientifiques, sur l'équipement, sur la capacité de production et la supériorité technique.

Je ne suis pas bien fixé sur l'objectif de l'OTAN en ce qui concerne les effectifs qu'elle estime suffisants pour défendre l'Europe occidentale au cours des trois ou quatre prochaines années, mais je crois qu'il est fixé entre 50 et 100 divisions. On ne nous a pas dit clairement quels sont nos engagements, ni si nous avons les installations nécessaires pour les remplir, soit nous-mêmes à titre de nation, soit les États membres de l'OTAN en général. En écoutant les porte-parole du Gouvernement, j'ai eu l'impression,—j'aime à croire qu'elle est absolument fausse,—qu'ils craignaient beaucoup d'être contraints de faire une déclaration qui ne fût pas ambiguë. C'est peut-être parce que je suis incapable de comprendre leurs déclarations que je suis un peu embrouillé; mais mettons que l'ensemble des engagements de l'OTAN pour les prochaines années comporte 50 divisions d'une part ou 100 divisions d'autre part. Sauf erreur, le Canada s'est engagé à fournir une brigade. En d'autres termes, le Canada s'est engagé à fournir $\frac{1}{3}$ ou $\frac{2}{3}$ p. 100 de tous les effectifs nécessaires. On n'insiste certes pas sur les effectifs, et je crois que le Gouvernement est à couvert à cet égard. Il n'y a pas de danger, à mon sens, qu'on blâme le Gouvernement d'avoir pris des engagements trop lourds envers l'OTAN, quant aux effectifs.

Le point est le suivant: insiste-t-on sur un autre aspect de la défense? Le point important concerne-t-il les développements techniques et scientifiques qui rendront chacun de